

VII

Comment le baron de Munchhausen fut enlevé par les canards.

Mais, quand j'eus marché pendant quelque temps, cette charge de canards commença singulièrement à m'incommoder. Je fus presque fâché d'en avoir pris une aussi grande quantité, et songeais au moyen de me débarrasser au moins d'une partie, quand tout à coup il m'arriva une aventure qui, d'abord, ne me causa pas une médiocre inquiétude. Car sachez que les canards, tous vivants encore, étaient revenus de leur premier étourdissement, et se mirent à battre des ailes de toutes leurs forces et à m'enlever dans l'air avec eux. Je faillis perdre la tête à mon tour. Mais ma présence d'esprit ordinaire me sauva encore en cette circonstance. Un autre eût commencé par recomman-

der son âme à Dieu et par dire un acte de contrition. Je fis mieux. Je mis à profit, aussi bien que je pus, cet événement et ouvris les basques de mon habit dont je me servis en guise de rames pour diriger vers ma maison ce voyage aérien. J'arrivai bientôt heureusement sur le toit de mon logis. Alors il fut question de descendre sans me rompre les os. Je me mis à tordre le cou à chacun des canards, et descendis avec eux sain et sauf par le tuyau de la cheminée. Nous tombâmes dans la cuisine, où par bonheur on n'avait pas encore commencé à allumer le feu. Jugez de l'étonnement et de la stupéfaction de mon cuisinier. Il me regardait, béant et les yeux ouverts tout larges comme s'il eût vu un miracle.

— Jésus! Maria! Joseph! s'écria-t-il en reculant d'épouvante.

— Ce n'est rien, mon ami, lui répondis-je, je t'apporte le produit de ma chasse.



Two for André Van Hapselt.